Zeitschrift: Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas

Herausgeber: Collegium Romanicum (Association des romanistes suisses)

Band: 46 (2003)

Artikel: Littérature au féminin

Autor: Cordone, Gabriela / Crivelli, Tatiana / Foehr-Janssens, Yasmina

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-286083

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 01.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LITTÉRATURE AU FÉMININ

La littérature s'accorde-t-elle au genre ? Telle est la question que nous adressait l'intitulé proposé par le Comité de rédaction de *Versants*. Elle nous a incitées à constituer un numéro dont le centre de gravité s'établit autour de la notion de femme écrivain. Nous avons cherché une sorte de fil conducteur qui nous permette de confronter les expériences et les pratiques d'écriture de femmes de lettres actives dans le champ des lettres romanes, à diverses époques. Notre ambition a été de rassembler une série d'études sur cette « littérature au féminin », tout en intégrant des recherches et des témoignages qui portent sur les conditions et les contraintes des « métiers de la plume », lorsqu'ils sont exercés par des femmes. Le présent volume cherche aussi à mettre en lumière les modèles culturels ou imaginaires qui régissent la représentation de la femme écrivain, et surtout la manière dont ceux-ci déterminent la constitution d'une œuvre littéraire.

En cette matière, les approches inspirées par la recherche en Etudes Genre contribuent à renouveler le débat en ce qu'elles se proposent d'analyser le discours sur la différence entre hommes et femmes. Actuellement beaucoup de travaux sont en cours, qui permettent, entre autres, un renouvellement de la réflexion sur le canon des grands auteurs et montrent que bien des auteures femmes en ont été écartées pour des raisons dont la validité n'est pas toujours avérée.

Nous nous attacherons donc à définir au mieux les traits que prennent les Belles Lettres lorsqu'on les décline au féminin. Il convient de souligner d'emblée que, même si le titre de ce numéro peut faire penser que notre objet est peu problématique, les études rassemblées ici permettent d'établir un état des lieux fort contrasté. La littérature au féminin ouvre en réalité sur la prise en compte de multiples modèles d'écriture féminine qui ne sauraient être réduits à un paradigme généralisant, tant ils diffèrent par leurs pratiques

discursives, leurs traditions linguistiques, leurs choix stylistiques, leurs contextes culturels et les rapports qu'ils entretiennent avec les normes du littéraire. Certes, l'acte poétique, lorsqu'il passe par le prisme d'une expérience féminine, ne peut faire l'économie d'une confrontation, consciente ou inconsciente, avec les présupposés d'une culture dominante dont les énoncés sont généralement exprimés au masculin. Cependant, les réponses apportées sont loin d'être unanimes. Toutes les postures, du déni de soi à la rébellion ouverte contre les codes les mieux établis, sont envisagées et souvent théorisées, explicitement ou non, par les femmes écrivains. Cette diversité suffirait à justifier, si besoin était, l'intérêt et la nécessité d'une histoire et d'une critique de la « littérature au féminin ».

Par ailleurs, plusieurs contributions à ce volume permettent aussi de considérer la question sous un point de vue différent. La constitution de la littérature ou de l'écriture des femmes comme un objet spécifique n'est pas l'apanage d'une critique féministe moderne. Le concept de « littérature au féminin » a fait ses premières apparitions dans un discours masculin et normatif et sous la forme péjorative d'une catégorie discriminée. L'essor des *Women Studies* doit être compris comme un effort collectif pour contester les idées reçues sur la fadeur, la mollesse et l'insignifiance de la production littéraire des femmes. Comme institution, comme lieu d'exercice d'un pouvoir culturel, la littérature dépend, pour sa propre définition, de tout un appareil discursif et symbolique (prix, concours, politiques éditoriales relayées par la presse et les mass média) qui n'a longtemps accordé de valeur qu'aux œuvres présentées sous l'autorité d'une voix masculine. Etudier et commenter la littérature dans ses variantes féminines c'est aussi, dans cette perspective, montrer en quoi l'apport des femmes écrivains n'est pas celui d'une minorité négligeable. La voix des auteures et des poètes de sexe féminin s'intègre de plein droit dans le concert littéraire et, partant, il est toujours urgent de remettre en honneur certaines œuvres injustement oubliées ou délaissées. Une telle réhabilitation s'accompagne d'ailleurs le plus souvent d'une révision importante de notre perception du champ littéraire dans lequel ces œuvres s'insèrent, en terme de périodisation,

de promotion d'un genre littéraire particulier, voire même d'usage d'une langue donnée. A titre d'exemple, on pourrait commenter le fait que la poésie lyrique occupe une place non négligeable dans le corpus rassemblé ici. Loin d'être le fruit du hasard, cette préférence résulte sans doute d'une série de choix, délibérés ou contraints, qui ont été ceux des acteurs féminins sur la scène des lettres romanes.

L'organisation et les orientations critiques du présent recueil reflètent cette double ambition à l'égard des œuvres des femmes écrivains. Si nous avons adopté une succession des contributions qui respecte l'ordre chronologique d'une histoire littéraire traditionnelle, c'est précisément en fonction de ce souci d'inscrire ou de réinscrire les textes étudiés dans une forme renouvelée de canon historique au moyen duquel elles pourraient accéder ou retourner à une dignité et à une autorité qui leur ont été longtemps niées. Cette perspective historicisante a en outre le mérite de venir souligner l'importance de certaines périodes comme le XVI^e^ ou le XVIII^e^ siècle, au cours desquelles la valorisation des notions d'auteur d'une part et de littérature nationale de l'autre a conduit à une sorte d'accélération de la fixation des normes littéraires. En raison des profonds bouleversements que le XX^e^ siècle a apporté dans la vie des femmes et dans la perception des rôles sociaux qui leur sont dévolus, nous avons voulu aussi laisser une place assez large aux développements les plus récents de la littérature.

Cependant, du point de vue des méthodes mises en œuvre dans la lecture des textes, il nous a paru important de ne pas réduire notre propos à une démonstration d'érudition historique. Toutes les ressources d'une explication de textes minutieuse et d'une critique engagée ont été mobilisées pour rendre compte au mieux de la richesse, de l'originalité, de la diversité et de la puissance créative des œuvres étudiées.

Le volume s'ouvre sur un thème programmatique qui explore les modalités de la constitution d'un *je* lyrique féminin à partir de l'analyse de la production poétique de l'une des plus importantes femmes poètes de la Renaissance italienne. En suivant l'évolution de l'écriture de Vittoria Colonna avec un regard particulièrement attentif

à la structuration macrotextuelle, Maria Serena Sapegno met en évidence le rapport dialectique que cette auteure entretient avec les formules expressives traditionnelles de la lyrique amoureuse. L'établissement d'une forme adéquate pour exprimer la nouveauté d'une conscience féminine amoureuse qui n'est plus seulement objet d'amour, mais devient aussi sujet de l'amour, permet de reconnaître dans la quête d'expressivité de Vittoria Colonna une habile opération de réécriture et d'amplification du code pétrarquiste. Bien plus, il lui confère un rôle fondateur dans la formation d'un *je* lyrique au féminin, qui deviendra un modèle de référence pour les femmes écrivains qui s'engageront sur ses traces.

Toujours dans le souci d'inscrire notre thème dans la longue durée, Catherine Müller s'est penchée sur la contribution de certaines femmes de lettres à un échange poétique du XVI^e^ siècle. En analysant les contributions d'Antoinette de Loynes au *Tombeau de Marguerite de Valois, reine de Navarre*, elle s'attache à une œuvre dont l'intérêt littéraire est double. D'une part, ce « tombeau poétique » ressortit au genre, si caractéristique de la poésie renaissante, de l'éloge, de l'autre, il participe du dialogue entre la prestigieuse langue latine et les langues romanes, français et italien. Les acteurs de cette entreprise de célébration sont multiples et la place des femmes est loin d'y être réduite à la portion congrue, puisque ce sont trois jeunes sœurs anglaises, Margaret, Anne et Jane Seymour, qui en sont les premières protagonistes. Catherine Müller met en lumière les stratégies de valorisation réflexive de l'activité poétique qui se mettent en place dans ces pièces et souligne la spécificité des interventions féminines dans le cadre de l'intense dialogue littéraire qui caractérise le champ poétique du XVI^e^ siècle européen.

Quant à Adriana Chemello, elle consacre une reconstruction historique fort bien documentée ainsi qu'une ample analyse littéraire à une autre « dame experte en poésie » du XVI^e^ siècle, Maddalena Campiglia, originaire de la noblesse de Vicence. En partant de l'hypothèse selon laquelle Maddalena était membre d'une compagnie de « Madonne dimesse », petits groupes de femmes qui promouvaient une forme de vie communautaire mais non claustrale, Chemello met en

évidence la valeur du célibat au regard de la production littéraire féminine de cette époque. La virginité, comprise comme un choix de vie délibéré qui conduit à la perfection spirituelle et la relation de communion intellectuelle entre femmes apparaissent ici comme les conditions essentielles de la réalisation de l'inspiration poétique. Leur valeur se mesure par opposition au modèle de la célébration de l'amour conjugal, qui est présenté comme un joug contraignant imposé par les hommes. L'activité intellectuelle de ces femmes se conçoit comme une alternative aux épithalames de Vittoria Colonna et prend sa source dans l'expérience d'une existence pleinement indépendante selon une condition privilégiée que Moderata Fonte (*Il merito delle donne*, 1600) résume ainsi : « non servo alcun / né d'altri son che mia ».

Parmi les travaux importants qu'elle a consacré à la question du développement du canon littéraire français, Joan Dejean a choisi l'une de ses études, portant sur la confrontation entre deux approches divergentes de la scène littéraire qui se mettent en place au tournant des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Une tradition mondaine et aristocratique qui considère le domaine des lettres françaises dans sa diversité s'oppose nettement à la mise en place d'une forme de « rééducation » scolaire du canon. Appuyée sur la volonté de forger une définition univoque d'un classicisme national, cette entreprise de normalisation a eu pour effet principal de procéder à une exclusion assez systématique des femmes écrivains. Les tendances divergentes de ces deux façons contradictoires d'aborder le fait littéraire apparaissent clairement dans les choix d'auteurs et d'auteures auxquels procèdent les hommes et les femmes qui publient, tout au long de la période considérée, des anthologies et des manuels d'histoire de la littérature française. Joan Dejean a bien voulu confier à Saba Bahar et Yasmina Foehr-Janssens le soin de traduire cet article qui a paru en anglais en 1991. Nous publions ici cette traduction assortie d'un complément bibliographique préparé par Marie-Hélène Rey. Cette recherche documentaire a pour objectif de donner une idée de l'ampleur des recherches consacrées depuis une dizaine d'années aux femmes écrivains des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Elle permet de mesurer l'intérêt que suscite aujourd'hui ce

continent trop longtemps englouti sous les préjugés véhiculés par une perception scolaire et sclérosée de l'« Âge d'or » de la littéraire française. Ce succès permet d'ailleurs un important renouvellement de notre perception de cette période grâce à une meilleure prise en compte des productions artistiques littéraires des femmes de lettres.

L'article de Tatiana Crivelli aborde de front l'examen des modalités complexes selon lesquelles une écriture féminine accède au canon littéraire italien ou en est exclue, avec pour corollaire la question de la permanence du souvenir laissé par une œuvre littéraire féminine. Sa réflexion théorique, nourrie de philologie et d'histoire littéraire, s'appuie sur le cas exemplaire d'une poète improvisatrice active en Italie au tournant des XVIII[e] et XIX[e] siècles, Teresa Bandettini, plus connue sous le pseudonyme d'« Amaryllis étrusque ». Teresa est doublement étrangère aux codes et aux modèles littéraires traditionnels, en tant que femme et en tant qu'improvisatrice. Elle a mis en œuvre une stratégie bien précise en ce qui concerne la production et la publication de ses textes, afin de tirer le meilleur profit de la célébrité exceptionnelle dont elle jouissait. Elle aspirait à inscrire son nom au Parnasse des modèles littéraires italiens. Tout en enquêtant sur les raisons de l'échec de cette stratégie, Tatiana Crivelli ramène à la lumière une imposante collection manuscrite de textes inédits, consacrée à Amaryllis par un admirateur contemporain et démontre que celle-ci constitue le principal monument auquel reste attachée, à son corps défendant, la renommée de cette femme poète.

La poésie est encore le terrain sur lequel s'avance Dominique Kunz Westerhoff dans une étude sur les femmes poètes de Suisse romande. En abordant leurs œuvres par le biais de la question du figural, en s'interrogeant sur la manière dont le texte donne à percevoir une figure de l'instance d'énonciation, Dominique Kunz Westerhoff réussit à déployer une subtile mise en perspective historique des postures d'un sujet lyrique féminin tout en maintenant ouverte la question de son appartenance à un espace singulier du domaine français, la Suisse romande. D'Alice de Chambrier à Claire Genoux, cette étude nous conduit dans une méditation sur le rapport des femmes à la poésie. Son analyse fait apparaître le matériel imaginaire

mis à disposition par la tradition littéraire en matière de figuration de la voix féminine en même temps que le travail d'appropriation mené par les différentes poètes qu'elle étudie. En détournant les *topoï*, ces dernières trouvent à représenter une position dans le discours qui leur est propre. Pour compléter son riche propos, Dominique Kunz Westerhoff présente encore d'étonnantes et stimulantes mises en rapport de ces expériences poétiques avec la condition d'écrivain suisse d'expression française.

Dans le contexte de la pluralité d'approches proposée dans ce volume, les articles évoquant la littérature espagnole mettent l'accent sur les productions contemporaines. Si elle fut longtemps passée sous silence, la voix littéraire des femmes espagnoles et hispano-américaines a atteint, ces dernières vingt années, une consolidation certaine. Pourtant, les réticences face à l'écriture féminine n'ont pas complètement disparu. Dans ce sens, Laura Freixas analyse les idées véhiculées par la presse écrite autour de la « femme auteure ». Elle corrige ainsi, d'une part, une certaine image triomphaliste transmise par la presse populaire et dénonce, d'autre part, les valeurs négatives souvent encore attribuées à la production féminine par les médias plus spécialisés. Sa réflexion rend compte de l'importance du fossé existant entre les milieux académiques – où les Etudes Genre ont leur place établie dans la recherche littéraire – et l'androcentrisme qui continue à dominer les représentations sociales et culturelles d'aujourd'hui.

Lieu de toutes les impositions sociales, juridiques et politiques, le corps féminin a dû se frayer son propre chemin et retrouver sa propre voie (et voix) dans un domaine frappé d'interdits. María Jesús Fariña Busto met en relief les différentes modalités et stratégies adoptées par les poètes espagnoles et hispano-américaines pour arracher au silence le désir de leur corps colonisé. L'expression textuelle du désir féminin et celle de son propre corps se déclinent dans la voix puissante d'une pionnière comme Alfonsina Storni, qui dénonce les limitations de genre imposées aux femmes non seulement dans les domaines du social et du politique, mais aussi dans l'expression de leur désir. De nos jours, le corps féminin s'exprime à travers un large

éventail poétique s'opposant aux schémas traditionnels. María Jesús Fariña Busto évoque le désir explicite exprimé par un sujet féminin, ainsi que le désir lesbien, mais aussi la revendication triomphale du corps féminin qui commence à vieillir ou encore la poétique déchirante du refus de la maternité. Ces différentes thématiques sont autant de manières de se dire, et donc, d'exister, pour un corps et pour un désir féminins à travers une poétique à la fois suggestive et nouvelle.

Un corps féminin sur scène, capable d'offrir une autre lecture de la vie, est une arme efficace pour suggérer des métaphores et rendre visible une identité trop souvent ignorée. Loin de la destinée des célèbres modèles féminins du théâtre espagnol du XX^e^ siècle – voués à la folie, au meurtre, au suicide ou, dans le meilleur des cas, à la soumission – les personnages féminins du théâtre de Paloma Pedrero (Madrid, 1957) créent un espace de liberté et d'autodétermination s'opposant aux structures aliénantes de la société patriarcale. Gabriela Cordone propose une (re)lecture élargie du théâtre de Paloma Pedrero, dans lequel aussi bien le genre féminin que le genre masculin sont à la recherche d'une identité en harmonie avec l'individu, au-delà des contraintes sociales.

Le parcours de ces quelques regards féminins sur la littérature du domaine hispanique s'achève avec une réflexion de la dramaturge espagnole Itziar Pascual au sujet de la création et de la violence sur scène qui rappelle les postulats d'un Buero Vallejo ou encore d'un Brecht à propos de l'origine de la violence. À travers l'analyse d'une série d'exemples ayant la violence au centre de leur dramaturgie, ou thématisant la consommation de la violence à travers les médias, Itziar Pascual dresse un portrait des paradoxes qui affectent le métier du/de la dramaturge. S'exprimant en tant que créatrice, l'auteure éprouve le besoin urgent de se repositionner face à la question éthique. La dramaturge s'intéresse également aux protagonistes féminins de la tragédie grecque à travers l'écriture renouvelée de Cassandre et d'Electre. Ces personnages revisités sont à la recherche de complicités nouvelles dans un environnement où le destin n'a pas dit son dernier mot, et où les héroïnes ne sont pas forcément

résignées ou sacrifiées. L'auteure veut croire que, dans la vie comme au théâtre, l'alternative et la liberté sont encore possibles.

Domaine hispanique : Gabriela CORDONE
Université de Lausanne

Domaine italien : Tatiana CRIVELLI
Université de Zurich

Domaine français : Yasmina FOEHR-JANSSENS
Université de Genève